



**A la manière de Fouquet : le livre d'heures inédit de  
Jehan Boudet, contrôleur des finances du duc d'Orléans  
(†1493)**

Pascale Charron

► **To cite this version:**

Pascale Charron. A la manière de Fouquet : le livre d'heures inédit de Jehan Boudet, contrôleur des finances du duc d'Orléans (†1493). *Revue de l'Art*, 2005, 1 (147), pp.45-56. halshs-00949743

**HAL Id: halshs-00949743**

**<https://shs.hal.science/halshs-00949743>**

Submitted on 20 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **A la manière de Fouquet : le livre d'heures inédit de Jehan Boudet, contrôleur des finances du duc d'Orléans (†1493)**

Le fonds ancien de la Bibliothèque Municipale de Tours s'est enrichi, en 1997, d'un livre d'heures jusqu'alors inédit dont le style contribue à la connaissance de l'enluminure tourangelles à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement à celle du rayonnement de l'art de Jean Fouquet dans cette région. Ce volume se présente comme un petit codex composé de deux cent quatre-vingt-treize folios de parchemin, ornés d'un ensemble de soixante-seize images accompagnées de bordures florales<sup>1</sup>. L'histoire de ce volume n'est guère ancienne ; apparu dans une vente publique anglaise en 1873<sup>2</sup>, il fut exposé dans la galerie parisienne « Les enluminures » à partir de 1995<sup>3</sup>, avant d'être acquis par la bibliothèque de Tours deux ans plus tard. Aucune marque de propriété postérieure à l'ex-libris du commanditaire, qui se présente sous la forme d'une anagramme, n'y est visible. Il fut cependant relié à neuf au XVIII<sup>e</sup> siècle en France, comme l'attestent la reliure actuelle en basane brun et le titre, « Heures gothiques », apposé au dos en lettres dorées.

Le volume est composé de très nombreux textes en latin dont les deux principaux, les Heures de la Vierge et l'Office des morts, sont à l'usage de Rome. Comme il est de coutume dans certains ouvrages répondant à cet usage, les matines et les laudes des Heures de la Vierge sont séparées du reste de l'office par les matines des Heures de la Croix et des Heures du Saint-Esprit<sup>4</sup>. La caractéristique principale de cet ouvrage est certainement la présence d'un très grand nombre de prières puisque s'y retrouvent les deux versions de l'oraison à la Vierge *O Intemerata*<sup>5</sup>, les deux versions de la Passion selon saint Jean<sup>6</sup> et dix-neuf courtes prières

---

Je tiens à remercier M. Pierre Aquilon de m'avoir confié l'étude de cette nouvelle acquisition et Mme Michèle Prevost, conservatrice du fonds ancien de la bibliothèque de Tours, pour m'avoir facilité l'accès au manuscrit. Je suis également redevable à Mme Nicole Reynaud et à M. François Avril d'indications et de conseils fournis au cours de cette étude. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

<sup>1</sup>. Ms 2285. Cet ensemble se décompose en cinq grandes miniatures, douze scènes verticales peintes dans les marges latérales du calendrier et cinquante-neuf initiales historiées, pour la composition du manuscrit se reporter à la notice en fin d'étude.

<sup>2</sup>. Vente de Londres (?) du 27 février 1873, lot 18, acquis pour 15 livres, voir : Galerie « Les enluminures », catalogue n°4, *Un choix de manuscrits parcourant les siècles*, Paris, 1995, p. 6.

<sup>3</sup>. *Ibidem*, p. 6-10 et Galerie « Les enluminures », catalogue n°6, *Heures me fault de Nostre Dame*, Paris, 1997, p. 54-57.

<sup>4</sup>. V. Leroquais, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1927, t. I, p. XVIII.

<sup>5</sup>. Les deux versions de cette prière, la plus ancienne s'adressant à la Vierge et à saint Jean et la plus longue s'adressant uniquement à la Vierge, se suivent dans cet ordre : f. 24-26, 26v-30v.

<sup>6</sup>. La première version du texte se compose du récit complet, de la trahison de Judas jusqu'à la mise au tombeau (Jean, XVIII, 1-XIX, 42) et est suivie d'une oraison (*Oratio devota ad beatam Mariam. Stabat mater dolorosa*), f. 31-41. La seconde est seulement composée de quelques versets, de la flagellation au coup de lance, f. 266-267.

séparant l'office des morts des suffrages des saints. Cette profusion explique l'abondance des initiales historiées présentes dans ce codex et destinées à orner les *incipit* des différents textes.

Le calendrier en français est distribué sur douze feuillets recto verso, les noms des saints sont alternativement copiés en rouge et bleu et des bouts de lignes rouge, bleu et or à la disposition moins régulière animent l'ensemble. Dans cette longue liste apparaissent des saints à l'usage du diocèse d'Angers ou de Tours, auxquels font écho ceux présents dans les litanies<sup>7</sup>. Ainsi, saint Mor (Maur) considéré d'après sa *vita* comme un compagnon de saint Benoît, et fondateur de l'abbaye de Glanfeuil (VI<sup>e</sup> siècle) appartenant au diocèse d'Angers, est fêté le 15 janvier. Saint Aubin, évêque d'Angers, auquel est dédié l'une des plus grandes abbayes de la ville, apparaît au 1<sup>er</sup> mars et sa vigile au huitième jour des calendes de juillet (saint Albain vigile). Dans les litanies en latin sont inscrits saint Maurille (*Maurilius*) et saint René (*Renatus*) qui se sont succédés sur le trône épiscopal angevin au V<sup>e</sup> siècle. Des évêques tourangeaux sont également mentionnés : saint Martin (11 novembre), saint Brice (13 novembre) et saint Perpétue (30 décembre) dans le calendrier, et saint Gatien (*Gaciane*), saint Martin (*Martinus*), saint Brice (*Brici*) et saint Lidoire (*Lidori*) dans les litanies. On trouve également dans le calendrier saint Gratian, évêque et martyr qui était honoré à l'abbaye de Noyers dans le diocèse de Tours et dont les reliques étaient conservées à Sepmes, dans le sud de la Touraine<sup>8</sup>. Deux saints plus spécifiquement blésois y figurent : Saint Lomer, fêté le 19 janvier, qui fut le fondateur du monastère de Corbion dans le Perche et dont le corps fut conservé à l'abbaye Saint-Lomer de Blois jusqu'en 1568<sup>9</sup> et saint Béat, martyr de la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Cette liste désigne donc spécifiquement la région du Val de Loire comme lieu d'usage du manuscrit et plus particulièrement les diocèses de Tours et d'Angers.

La localisation de l'usage du volume s'accorde avec ce que révèle l'ex-libris sous forme d'anagramme apposé à deux reprises sur le codex. Il apparaît disposé dans la bordure au feuillet 31, accompagnant la scène montrant Jésus conduit au supplice (*fig. 1*), et au feuillet 45, inscrit sur un phylactère déployé par deux anges sous la représentation de l'Annonciation (*fig. 2*). Cette anagramme « ILVADEBONHET » ou « IVA DE BONHET » qui n'a pas de sens en elle même

---

<sup>7</sup>. Voir la notice se trouvant à la fin de cette étude.

<sup>8</sup>. Ce saint, fêté le 23 octobre, a parfois été parfois confondu avec saint Gatien. Pères Baudot et Chaussin (éd.), *Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*, Paris, 1952, t. X, p. 775-777.

<sup>9</sup>. Le corps de saint Lomer fut apporté à Blois en 873 par les moines de l'abbaye de Corbion fuyant les normands. Ils prirent, semble-t-il, possession en 924 d'une église précédemment dédiée à saint Lubin qu'ils placèrent sous le vocable de leur saint protecteur. L'abbaye Saint-Lomer de Blois conserva le corps du saint jusqu'à sa destruction par les protestants en 1568. J. M. Pérouse de Montclos (dir.), *Le guide du patrimoine, Centre et Val de Loire*, Paris, 1995, p. 172-173.

<sup>10</sup>. Saint Béat est également vénéré à Laon où il fut ermite, à Vendôme et au Mans sous le nom de saint Bié. Pères Baudot et Chaussin, 1952, *op. cit.* à la note 8, t. V, p. 163.

a pour seule fonction de cacher le nom du commanditaire et est le résultat d'un jeu intellectuel très couru dans le milieu des hauts fonctionnaires de la monarchie sous les règnes de Charles VII et de Louis XI. Certains manuscrits produits en Touraine principalement pour les notaires et secrétaires du roi conservent ce type de formules qui consiste à transformer un patronyme en devise ou pseudo-devise. Laurens Gyrard, notaire et secrétaire de Charles VII, contrôleur de la Recette générale des finances, fait placer à plusieurs reprises dans son manuscrit *Des cas des nobles et femmes* de Boccace sa devise-anagramme : « Sur ly n'a regard »<sup>11</sup>. Mathieu Beauvarlet également notaire et secrétaire du roi Charles VII et receveur général des finances des Etats de langue d'oïl et d'outre-Seine décline son patronyme en « Va hativeté m'a brulé ». Jean Bourré, fidèle compagnon de Louis XI, adopte « Rie bonheur a », et Jean Robertet, greffier de l'ordre de saint Michel, transforme le nom de son épouse, Louise Chauvet, en « Au chois t'é élue » et « Chaste vie loue ». « Ces pseudo-devises reconnaissables à leur expression bizarre et contournée<sup>12</sup> » et l'ex-libris de notre livre d'heures qui correspond à cet usage renvoie donc bien à ce même milieu.

Il semble cependant possible de préciser ces informations en proposant la résolution de l'anagramme. Celle-ci apparaît à deux reprises mais sous deux formes distinctes qu'il convient d'examiner avant de tenter de la comprendre. La bordure du feuillet 31, sur laquelle l'ex-libris est inscrit une première fois, est tout à fait remarquable par son organisation (*fig. 1*). L'anagramme se développe dans un quadrillage où les lettres capitales alternent avec des pensées soit violettes et blanches, soit composées de deux nuances de bleu. La lecture peut se faire des deux cotés de l'image, à gauche les lettres sont disposées dans une étroite bande et composent la formule ILVADEBONHET qui se répète partiellement. La présence de l'*incipit* de la prière qui vient mordre sur les quadrilatères en perturbe, en effet, la lisibilité et les lettres qui sont en contact avec celui-ci se transforment en caractères fantaisistes dérivés du grec, interrompant alors la lecture. A gauche, l'anagramme débute par une autre leçon, plus brève : IVADEBONHET suivie d'un Y, puis elle recommence selon l'occurrence précédente ILVADEBONHET. Il y a donc présence de deux formules, grâce au retrait – ou à l'ajout – de la lettre L. Quelle anagramme doit donc être retenue pour sa résolution ? Le second feuillet sur lequel elle se développe répond à cette question par l'organisation de sa lecture (*fig. 2*). En effet, le phylactère déployé par les anges sous l'Annonciation donne la formule unique : IVA DE BONHET, le L ayant disparu. L'anagramme ainsi disposée se révèle dans tout son mystère.

---

<sup>11</sup>. Cet exemple, comme ceux qui suivent, est emprunté à F. Avril, « Le destinataire des Heures Vie à mon désir : Simon de Varie », *Revue de l'art*, 67 (1985), p. 33-44.

<sup>12</sup>. F. Avril, *ibidem.*, p. 41.

Son absence de sens en tant que locution et sa proximité avec un patronyme — prénom et nom relié par une particule — laisse planer un doute certainement recherché par le commanditaire.

Il est cependant possible de reconnaître dans cette formule le nom de Jehan Boudet, le I et le V étant à cette époque également lus comme un J et un U. Fils du marchand blésois Michel Boudet, qui fournit en étoffes et parchemin la cour du duc Charles d'Orléans et de la duchesse Marie de Clèves<sup>13</sup>, Jehan Boudet fait partie des gens de finances de l'hôtel ducal. Il est désigné en 1470 comme « conseiller de madame la duchesse d'Orléans et de Milan [Marie de Clèves, alors régente du duché<sup>14</sup>] et contrôleur de la chambre aux deniers de laditte dame<sup>15</sup> ». Il sert également le duc Louis à partir de sa majorité et est nommé par celui-ci en 1483 « notre amé et féal conseiller Jehan Boudet, contrôleur général de nos finances<sup>16</sup> ». Il reçoit de son maître des gratifications pour sa fidélité ainsi qu'en 1483 la cession à bas prix de terrains à bâtir situés dans la nouvelle enceinte d'Orléans<sup>17</sup>. Chargé de missions diplomatiques par la duchesse Marie<sup>18</sup>, il sert également, durant l'année 1484, de messenger entre la cour d'Orléans et les sessions du conseil de régence auxquelles assiste le duc Louis<sup>19</sup>. Enfin, il participe activement aux ambassades qui accompagnent la « guerre folle » que Louis d'Orléans, allié avec François II duc de Bretagne, mène contre le parti français à partir de 1485<sup>20</sup>. En 1488, il suit son maître jusqu'à Nantes auprès de François II et se voit confier la charge de contrôleur général des

---

<sup>13</sup>. Michel ou Michau Boudet est nommé dans les comptes de la maison d'Orléans comme « marchand demourant à Blois » et est régulièrement payé pour la livraison de matériaux divers qui semble le désigner comme un mercier. Il est ainsi payé en 1455 pour « une aulne et un quart de toile cirée pour faire une couverture à la selle de veloux noir brodée de madame la duchesse », pour « six aulnes de cordon de soye pour les patenostres » du duc d'Orléans, « pour trois douzaines de cordes a harpes pour mondit seigneur », ou en janvier 1464 (a.s.) pour « quatre aulnes et demie de soye noire [...] pour faire les franges d'un estandart, une bannière et une banderole » pour orner la sépulture de Charles d'Orléans, cf. B.n.F., département des manuscrits, pièces originales (P.O.) 440, dossier 9891, n° 2, 3 et 5. Il vend également à la cour du parchemin pour la copie des manuscrits ducaux : « A Michau Boudet, marchand, demourant à Blois, pour xiiii peaulx de veslin [...] pour adjouster et mettre ou livre des ballades de MS », « A Michau Boudet [...] pour une xii<sup>e</sup> de fin parchemin veslin [...] pour faire un livre pour madicte dame ouquel est contenu l'istoire de Troylus et Criseida du temps de la destruccion de Troye la grant », A. de Laborde, *Les ducs de Bourgogne, études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle*, Paris, 1852, t. II, p. 359 et 362. Il fournit également la cour en éponges et en savon, J. Soyer et G. Trouillard (éd.), *Cartulaire de la ville de Blois (1196-1493), Mémoires de la Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher*, vol. 17, Blois, 1903-1907, p. 386.

<sup>14</sup>. Le duc Charles d'Orléans meurt en 1465, son fils Louis avait alors 3 ans.

<sup>15</sup>. B.n.F., P.O. 440, dossier 9891, n° 6.

<sup>16</sup>. *Ibidem*, n°16.

<sup>17</sup>. J. Soyer et G. Trouillard, 1903-1907, *op. cit.* à la note 14, p. 394. Il partage cette faveur avec Jacques Hurault, trésorier général du duc.

<sup>18</sup>. B.n.F., P.O. 440, dossier 9891, n° 10

<sup>19</sup>. Il est ainsi payé au cours de cette période pour de nombreux voyages le menant à Paris ou à Montargis, villes dans lesquelles se tiennent régulièrement le conseil de régence, cf. *ibidem*, n°18. Au sujet du conseil de régence et des villes dans lesquelles il s'est tenu durant l'année 1484, se reporter à A. Bernier, *Procès-verbaux du conseil de régence du roi Charles VIII pendant les mois d'août 1484 à janvier 1485*, Paris, 1836.

<sup>20</sup>. Il se rend à plusieurs reprises à Nantes et à Paris, B.n. F., P.O. 2162, n° 659 (837) et 665 (844).

finances de Bretagne<sup>21</sup>. Attesté dans cette fonction jusqu'en 1492, il meurt dans l'année qui suit<sup>22</sup>. Sa fidélité à Louis d'Orléans lui aura valu d'être accusé en mai 1488 « d'avoir fait, conspiré, et machiné plusieurs séditions, factions et rebellions et désobéissance a port d'armes contre le roy nostre dit seigneur son autorité et le bien du royaume » et d'être déclaré avec les autres soutiens du parti ducal « criminels de crime de leze-majesté et comme tels avoir forfait et confisqué corps et biens<sup>23</sup> ». Cette condamnation ne porte cependant pas préjudice à sa descendance puisque ses quatre fils font tous de belles carrières. Michel et Louis deviennent respectivement évêque de Langres et chanoine trésorier de Saint-Sauveur de Blois, Simon (le fils aîné ?) perpétue l'activité marchande familiale à Blois et Jean remplit la charge de notaire et secrétaire du roi et de greffier des requêtes du Palais<sup>24</sup>.

L'identification de Jehan Boudet comme commanditaire du manuscrit vient éclairer la lecture de l'image accompagnant le début des Psaumes pénitentiels : le roi David remettant à Urie, l'époux de Bethsabée, la lettre qui le mènera à la mort (*fig. 3*). Il s'agit là d'illustrer l'accomplissement de la faute de David qui en plus d'être adultère devient par cet acte criminel. La scène se déroule dans un intérieur au décor antiquisant et n'a pour témoin qu'un homme d'armes se tenant en retrait, une main posée sur son épée. Si cette iconographie fait partie du répertoire traditionnel illustrant les chants de pénitences de David, la présence à ses côtés d'emblèmes héraldiques particuliers oblige à une lecture spécifique. En effet, l'initiale rouge et or de l'incipit du psaume XXXVIII (*Domine ne in furore...*) est posée sur un champ de fleurs de lys et la bordure florale présente dans la marge de queue un porc-épic dressé sur ses pattes arrières. Ces deux éléments doivent être lus conjointement afin d'être compris. En effet, le porc-épic est l'un des emblèmes de la maison d'Orléans depuis 1394, date de la fondation par le duc Louis de l'ordre chevaleresque du « Porc-épic et du Camail »<sup>25</sup>. Le futur Louis XII s'empare

---

<sup>21</sup>. J. Kerhervé, *L'état breton au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les ducs, l'argent et les hommes*, Paris 1987, vol. 1, p. 286, n. 90, et D. Le Page, *Finances et politique en Bretagne au début des temps modernes (1491-1547). Étude d'un processus d'intégration au royaume de France*, Paris, 1997, p. 416.

<sup>22</sup>. Il est en effet présent aux états de Vannes le 27 octobre 1491 (H. Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris, 1746, t. III, p. 705). Remplacé dans ses fonctions par Jean de La Primaudaye durant l'année 1492 (*ibidem*, p. 733), il est mentionné comme décédé dans un acte du 27 octobre 1493 (B.n.F., P.O. 2947, dossier 65487, n° 45). Je remercie M. Jean Kerhervé de m'avoir très aimablement communiqué les deux premières références.

<sup>23</sup>. Godefroy, *Histoire de Charles VIII, roy de France*, Paris, 1684, p. 576. « Arrêt contre le comte de Comminges, le gouverneur d'Auxerre et les domestiques du duc d'Orléans, et le comte de Dunois Jean Boutet controoleur [sic] serviteur du duc d'Orléans et du comte de Dunois. »

<sup>24</sup>. A. Lapeyre et R. Scheurer, *Les notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII (1461-1515)*, Paris, 1978, t. I, p. 49. Jehan Boudet assiste d'après un document du 6 mai 1514 à une réunion de la confrérie des notaires et secrétaires du roi (*Confraternitas secretariorum et notarium regis ad IV evangelistas*).

<sup>25</sup>. E. Kovacs, « L'ordre du Camail des ducs d'Orléans », *Acta Historiae Artium*, 27 (1981), p. 225-231.

de cette figure et en fait son emblème personnel<sup>26</sup> qui apparaît durant son règne sur de nombreux supports<sup>27</sup>. La présence de cet animal aux côtés des fleurs de lys désigne donc très certainement la maison d'Orléans, issue de France. La lettre rouge et or comme le vêtement que porte Urie renvoient également à cette maison et à son duc qui avait fait sienne ces couleurs et dont ses officiers étaient vêtus<sup>28</sup>. Dans ce contexte, la représentation de David faisant face à l'époux de Bethsabée peut être comprise à un autre niveau que ne le permet la lecture traditionnelle. L'artiste n'ayant pas choisi, comme le fera Jean Colombe au feuillet 67 verso des *Très riches Heures du duc de Berry*, dans une composition assez proche, de faire tenir la lettre par les deux personnages, le geste d'Urie peut laisser à penser que c'est lui et non David qui remet la missive. Il s'agit là vraisemblablement d'une allusion aux rôles de diplomate et de messager qu'assumait régulièrement Jehan Boudet<sup>29</sup> qui se présente donc ici revêtu des couleurs ducales, un genou à terre, dans l'une de ses fonctions les plus prestigieuses. A l'instar de son nom que Jehan Boudet camoufle sous une anagramme, son appartenance au groupe des fonctionnaires ducaux est ainsi dissimulée sous des codes emblématiques habilement placés au sein d'une iconographie traditionnelle.

Le calendrier et les litanies montrent que tout en étant Blésois, Jehan Boudet choisit un usage tourangeau et délaisse celui de Chartres, évêché auquel la ville de Blois appartient à cette époque<sup>30</sup>. Des raisons géographiques et politiques expliquent ce choix. En effet, l'axe ligérien qui constitue un lien naturel entre les deux villes facilite les rapports constants entre la maison de Blois et la cour tourangelles du roi Louis XI. Le mariage de Louis d'Orléans avec Jeanne de France en 1476 et l'opposition du duc au gouvernement des Beaujeu ont également favorisé les contacts de serviteurs ducaux tel que Jehan Boudet avec la ville de Tours. De ce fait, les saints tourangeaux lui étaient certainement plus familiers que ne pouvaient l'être des figures plus spécifiquement chartraines. De surcroît, en faisant inscrire des saints blésois – saint Lomer et saint Bât – dans le calendrier, il marquait son attachement à sa ville natale.

---

<sup>26</sup>. Au sujet du porc-épic, emblème de Louis XII, et de son utilisation, il convient de se référer principalement à R. W. Scheller, « Ensigns of authority : French Royal symbolism in the age of Louis XII », *Simiolus. Netherlands Quarterly for the History of Art*, 1983, 13, p. 79-80.

<sup>27</sup>. Il apparaît par exemple dans la bordure du manuscrit B.n.F. Lat. 8395, f. 2, *idem*, p. 80.

<sup>28</sup>. Il s'agit là du costume des hommes d'armes de Louis d'Orléans, R. W. Scheller, 1983, *op. cit.* à la note 27, p. 80.

<sup>29</sup>. Sandra Hindman supposait à propos de cette image « que le commanditaire faisait peut-être partie des officiers royaux de Tours ». Galerie « Les enluminures », 1995, *op. cit.* à la note 2., p. 6.

<sup>30</sup>. A. Baudrillart, A. de Meyer et E. Van Cauwenbergh (dir), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1937, t. IX, p. 241. La ville de Blois appartenait au diocèse de Chartres jusqu'en 1697, date de la création du diocèse de Blois qui sera supprimé à la Révolution.

La localisation tourangelles du manuscrit d'après l'usage du calendrier et des litanies des saints et l'identité de son commanditaire trouve un écho certain dans la décoration de celui-ci. Ce petit volume possède un riche décor qui se développe en cinq grandes scènes illustrant les Heures de la Vierge et en cinquante-neuf initiales historiées. Divisés en deux scènes, douze longs cartouches ornent également les marges du calendrier. Le langage stylistique qui se déploie dans ces images peut être attribué à une main unique fortement marquée par l'art de Jean Fouquet auquel elle emprunte divers éléments techniques et stylistiques. Ainsi des rehauts d'or sous la forme de hachures serrées et croisées, figurant les reflets lumineux sont largement présents dans toutes les images. Ils éclairent la robe bleue de la Vierge en soulignant les plis (*fig. 2*) ou donnent l'illusion du reflet des rayons de soleil de printemps sur le vêtement de l'élégant jeune homme du mois de mai (*fig. 4*). Un or liquide, plus mat scandé de lignes brunes marquant le volume des drapés et des corps se retrouve également en abondance, couvrant le manteau de la Vierge de la *Fuite en Egypte* (*fig. 5*) ou la courte robe du paysan de la glandée du mois de novembre (*fig. 6*).

L'emploi du mauve pour les lointains et les ciels apparaît également comme un procédé caractéristique de l'artiste emprunté au maître tourangeau, aucun des rares paysages présents dans le codex n'échappant à cette pratique (*fig. 4*). C'est cette même couleur qui est choisie pour un grand nombre de fonds d'initiales historiées, le *Trône de Grâce* se détache sur cette teinte uniforme (*fig. 7*) à l'instar de la *Charité de saint Martin* (f. 277v) ou du *Martyre de saint Etienne* (f. 272). Cette teinte, préférée au bleu pour la représentation du ciel, trouve sa source dans le second volume des *Antiquités judaïques* dont une seule enluminure fut réalisée par Jean Fouquet<sup>31</sup>. Ce manuscrit s'ouvre au verso du premier feuillet sur la représentation de l'entrée d'Hérode à Jérusalem (*fig. 8*). Cette grande image est, comme l'écrit Nicole Reynaud, « très différente pour le dessin et le coloris de celles du premier volume<sup>32</sup> ». Sa composition est entièrement structurée par la couleur mauve sur laquelle est fondée un axe vertical médian permettant à l'œil de circuler dans l'image. Du premier plan au dernier, cette teinte se retrouve sur le sol, sur le bassin de marbre et sur l'*antependium* et le dais de l'autel du temple. Les autres couleurs se résument à de l'or liquide et à du rouge éclatant ; sur le ciel d'un gris profond se

<sup>31</sup>. Paris, B.n.F., N.a. Fr 21013, f. 1v.

<sup>32</sup>. Nicole Reynaud attribue ce changement de palette soit à la volonté du peintre d'harmoniser l'image à la décoration marginale composé de feuillages or et de variantes de rouge éteint, soit à une date d'exécution différente du premier volume (Paris, B.n.F. Fr. 247). Celui-ci, dont la totalité du cycle fut réalisée par Jean Fouquet, est daté des années 1465. L'image du second volume proche des enluminures de l'*Histoire ancienne* (Paris, Louvre, Cabinet des dessins, R.F. 4143, 5271, 29493 et 29494) datées de la fin de la carrière du peintre, aux alentours de 1470-1475. N. Reynaud, *Jean Fouquet*, Les dossiers du département des peintures du Musée du Louvre n° 22, Paris, 1981, p. 66, 71 et p. 87, note 194 et N. Reynaud dans F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993, p. 140.



détachent également les collines d'un vert très tendre. Cette dominante sera reprise par l'artiste chargé d'achever le codex. Si dans sa première image (f. 22) il représente un ciel entièrement blanc rehaussé de quelques traits dorés, il adopte à partir de la deuxième un bleu lavande virant au mauve qu'il utilise de manière très légère. Au fur et à mesure de la progression dans le volume cette couleur envahit les costumes et les lointains. Hérode sur son lit de mort porte une robe de ce coloris au feuillet 156 et la scène de bataille du folio 213 présente des collines de cette même couleur se détachant sur un ciel clair modelé de touches de cette même teinte et semé de quelques nuages d'or. D'autres artistes, également situés dans la mouvance de Jean Fouquet, vont reprendre ce procédé. Il en est ainsi du Maître du Missel de Yale, enlumineur peut-être tourangeau, qui fait de l'emploi du mauve pour la représentation des ciels l'une de ses caractéristiques<sup>33</sup> (fig. 9). L'auteur de la décoration du livre d'*Heures de Pierre de Champagne*<sup>34</sup> qui puise largement dans le répertoire de modèles « fouquettiens », réalise des ciels se résumant à de large traînées de violet saturé, qui par leur atténuation évoquent une perspective atmosphérique. L'enlumineur de notre livre d'heures se place donc dans ce groupe et sa préférence marquée pour cette teinte le désigne clairement comme ayant été en contact avec la production de ce milieu tourangeau.

Les emprunts à Fouquet ne se résument pas à ces seules couleurs mais concernent également des compositions et des motifs très précis. Si les initiales au schéma iconographique réduit limitent les comparaisons avec les grandes enluminures du peintre, il est toutefois possible pour certaines images d'identifier très clairement l'utilisation de modèles. La composition de l'*Annonciation* (fig. 2), qui illustre la première heure de l'Office de la Vierge, s'inspire de l'*Annonciation* des *Heures de Jean Robertet*<sup>35</sup> (fig. 10). L'ange placé sur la gauche fait face à Marie agenouillée au sol. Le tabouret drapé de rouge sur lequel repose un livre ouvert est ici repoussé sur la droite afin de permettre la représentation axiale d'un autel sommé d'un ciboire, il ne prend donc pas place au centre de la composition comme dans l'image de Fouquet. C'est cette même redistribution des éléments que l'on retrouve chez d'autres artistes comme le Maître du manuscrit latin 13305 de la Bibliothèque Nationale de France (fig. 11) ou celui des

---

<sup>33</sup>. Sur cet enlumineur sur lequel je reviendrais plus avant dans cette étude, B. Gagnebin, *L'enluminure de Charlemagne à François Ier. Les manuscrits à peinture de la BPU de Genève*, Genève, 1976, p. 125 ; J. Plummer et G. Clark, *The Last Flowering*, New York, 1982, n° 67-68 ; N. Reynaud, « Le maître du Missel de Yale ou maître du Mamerot de Vienne », F. Avril et N. Reynaud, 1993, *op. cit.* à la note 33, p. 152-155.

<sup>34</sup>. E. König et H. Tenschert, *Leuchtendes Mittelalter VI, 44 Manuskripte vom 14. bis zum frühen 17. Jahrhundert aus Frankreich, Flandern, England, Spanien, den Niederlanden, Italien und Deutschland*, Katalog XXXI, 1993/1994, p. 396-422, *Catalogue Lardanchet* 1999, p. 30-32. Je remercie M. François Avril de m'avoir signalé ce manuscrit.

<sup>35</sup>. New York, Pierpont Morgan Library, ms. M. 834, cf. N. Reynaud, 1981, *op. cit.* à la note 33, p. 55-56.

*Heures de Louis Malet de Graville*<sup>36</sup> qui inversent la disposition des personnages et choisissent en cela celle des *Heures d'Etienne Chevalier*<sup>37</sup> (fig. 12). La figure de l'archange dans tous ces *codices* dérive également de l'*Annonciation* de ces mêmes *Heures*<sup>38</sup>. Inversés par rapport au modèle, les gestes se font écho : un genou à terre, le doigt levé vers les cieux et l'autre main posé sur la cuisse, Gabriel baisse les yeux vers la Vierge. Si le Maître du manuscrit latin 13305 est particulièrement fidèle à Fouquet — les gestes moins amples sont néanmoins semblables —, celui des *Heures de Louis Malet de Graville* représente un ange identique à celui de Tours, seul le sceptre et son inclinaison étant différents. Cependant, le drapé des vêtements de l'archange de Tours ramène vers les *Heures Robertet* puisqu'en effet s'y retrouve un tracé similaire. Sur la dalmatique, un pli naissant au genou se dédouble et vient se briser sur le sol en formant deux triangles, la robe, quant à elle, retombe en des plis droits convergeant vers l'arrière. Ces mêmes motifs, cependant moins fidèlement reproduits, s'observent dans le manuscrit Latin 13305 et les *Heures de Graville*, la dalmatique formant ce même double pli sur le genou projeté en avant.

Les emprunts à Fouquet dans cette *Annonciation* concernent également le bas de l'image composé d'une avancée à la paroi verticale ornée de médaillons et de carrés de marbre feint posés sur la pointe, sur le devant de laquelle se tiennent deux *putti* qui déploient l'ex-libris de Jehan Boudet. L'histoire située au-dessus est fortement projetée en arrière selon un procédé illusionniste encore renforcé par la présence d'un cartouche disposé en avant de cette scène sur lequel est inscrit le début de l'office de matines. Si cette formule trouve sa source primitive dans les *Heures d'Etienne Chevalier*, l'artiste s'est certainement à nouveau inspiré plus directement du livre d'*Heures de Jean Robertet* pour mettre en place cette composition. En effet, la plus grande part des images de ce codex présentent ce même type de décrochement dans leur partie basse : des *putti* tiennent à la fois un phylactère et un cartouche qu'ils dressent devant l'image. Leurs types physiques se retrouvent à Tours et leurs postures dynamiques correspondent au même répertoire.

La scène de *Déploration* qui illustre l'*Obsecro te* (fig. 13) fait partie des rares enluminures reprenant les traits majeurs de la *Pietà* de Nouans-les-Fontaines<sup>39</sup> (fig. 14). Elle se place ainsi au côté des *Pietà* des *codices* S.N. 13274 de Vienne<sup>40</sup>, Latin 1417 de la Bibliothèque

<sup>36</sup>. San Marino, Huntington Library, H.M. 1163, f. 37.

<sup>37</sup>. Conservé au Musée Condé à Chantilly, C. Schaefer, *Jean Fouquet. An der Schwelle zur Renaissance*, Bâle, 1994, p. 40-137.

<sup>38</sup>. Chantilly, Musée Condé.

<sup>39</sup>. N. Reynaud, 1981, *op. cit.* à la note 33, p. 44.

<sup>40</sup>. *Ibidem*.

Nationale de France (fig. 15) et des *Heures de Pierre de Champagne*<sup>41</sup>. On y retrouve le Christ au corps cassé et au buste relevé déposé sur les genoux de sa mère représentée les mains jointes et assise sur le sol — les deux derniers manuscrits présentant un schéma identique à celui de Tours. Seul le nombre et la disposition des protagonistes de la scène diffèrent en fonction des images et de leur format. A Tours, les personnages sont resserrés autour du corps du Christ mort et leur isocéphalie régulière fait référence au retable de Nouans. A Paris et Vienne, les groupes, bien qu'isocéphales, sont présentés de manière plus aérée et dans les *Heures de Pierre de Champagne*, la scène est réduite aux seuls personnages du Christ, de la Vierge, de saint Jean et de Nicodème, assistés du commanditaire et de son saint patron. Enfin, le motif si « fouquettien » des mains jointes aux doigts croisés se retrouve dans toutes les enluminures citées, soit comme à Nouans associé à la Vierge (Paris et coll. part.) soit à une ou plusieurs des saintes femmes (Tours et Vienne).

L'image montrant Job sur son tas de fumier raillé par ses amis et trahi par sa femme (fig. 16) s'inspire de manière plus indirecte de formules du Maître. De fait, si la figure de Job, allongé au premier plan est un souvenir inversé de ce même personnage dans les *Heures d'Etienne Chevalier*, l'ensemble de la composition se présente comme une combinaison plus personnelle des éléments qui y sont traditionnellement associés. Les trois amis qui chez Fouquet et certains de ses suiveurs<sup>42</sup> se tiennent aux côtés de Job sont ici relégués au deuxième plan de l'image et l'épouse devisant avec le diable est placée devant l'échappée de paysage située sur la gauche. In fine, il faut également noter que la figure de la Vierge à l'enfant de l'initiale du folio 251 verso (fig. 17) dérive de la célèbre *Vierge allaitante* de ces mêmes *Heures*. Si le champ de la lettre ne permet pas un développement pictural important, il reste cependant évident que la posture de la Vierge et son sein haut placé souligné d'un ample décolleté s'inspire du modèle mis en place par le peintre tourangeau<sup>43</sup>. Il en est de même pour l'image de la *Visitation* (f. 57) dans laquelle la coiffure d'Elisabeth est une reprise du motif si particulier de turban jaune associé à une guimpe que porte sainte Anne dans ce même manuscrit. Ce sont donc bien là des emprunts ponctuels mais constants au répertoire de Jean Fouquet.

<sup>41</sup>. f. 20v, E. König et H. Tenschert, 1993/1994, *op. cit.* à la note 33, reproduction p. 400.

<sup>42</sup>. Dans le B.n.F. Latin 13305 (f. 187v) les trois amis sont agenouillés à côté de Job, dans les *Heures de Graille* (f. 129v) un ami est agenouillé alors que les deux autres sont debout et dans les *Heures de Diane de Croy*, Sheffield, Ruskin Art Museum (f. 137) les trois hommes se tiennent debout. Au sujet de ce dernier manuscrit, S. C. Clancy, « The Illusion of a « Fouquet Workshop » : The Hours of Charles de France, the Hours of Diane de Croy, and the Hours of Adelaïde de Savoie », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 56 (1993), p. 217-224.

<sup>43</sup>. C'est ce même modèle que l'on retrouve utilisé en un résultat très proche dans un livre d'heures conservé au Musée des Beaux-Arts de Lille (Inv. Oa 203, f. 21). A. Châtelet, *Cent chefs d'œuvre du Musée de Lille*, Lille, 1970, fig. 47 et dans des Heures récemment publiées par Jenny Strafford, *Heures de la Lilly Library*, Indiana University, Bloomington Indiana, f. 29 (« Un livre d'heures inconnu et le rayonnement de Fouquet », *Revue de l'art*, n° 135/2002-1, p. 98-99, fig. 1).

C'est à ce même groupe d'artistes appartenant à ce milieu tourangeau profondément marqué par l'art de Jean Fouquet que l'enlumineur emprunte son modèle d'encadrement de la scène de l'*Annonciation* (fig. 2). Cette lourde structure architecturale évoquant l'orfèvrerie ou le bois doré est tirée des *Heures de Louis de Laval*<sup>44</sup> et plus précisément des images appartenant à la première phase de son illustration, avant son achèvement par Jean Colombe<sup>45</sup> (fig. 9). Des deux artistes ayant commencé l'ornementation du codex, il semble que ce soit le Maître du Missel de Yale, qui ait mis en place ce modèle d'encadrement architecturé dans certaines des enluminures des litanies des saints<sup>46</sup>. Composé de colonnes ou de piliers surmontés de petits personnages et coiffés de dais ouvragés, l'ensemble est sommé d'arcatures ou d'une architrave. Les très nombreux décrochements et les variations d'épaisseurs évoqués par ces motifs sont parfaitement maîtrisés par l'artiste qui propose un illusionnisme spatial particulièrement remarquable. L'enlumineur des *Heures de Jehan Boudet* ajoute à ce même type de composition une triple accolade s'achevant par un lourd fleuron passant par dessus l'architrave, annulant ainsi l'effet de profondeur créé par l'ensemble. Cette utilisation maladroite du modèle montre ici les limites de l'artiste en ce qui concerne sa maîtrise de la représentation de l'espace. De plus, il n'est pas certain qu'il ait été en contact direct avec les *Heures de Louis de Laval*, ce type d'encadrement ayant eu un succès considérable — et durable — chez les artistes tourangeaux, berruyers ou même lyonnais de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. On le retrouve ainsi chez des enlumineurs aussi divers que le Maître des Heures de Jean de Champagne<sup>47</sup>, Jean Charpentier<sup>48</sup>, Jean et Jacquelin de Montluçon<sup>49</sup> ou Guillaume Lambert<sup>50</sup>.

L'ornementation des marges, qui reste à examiner, confirme l'identité tourangelles des *Heures de Jehan Boudet*. Deux schémas s'y côtoient : l'un de type ligérien constitué d'acanthes et de fleurettes, et l'autre, moins courant et plus inventif, fondé sur la mise en place de structures compartimentées. Au feuillet 31, se présente un réseau de lignes rouges dessinant un quadrillage sur un fond or dans les carrés duquel sont disposées en alternance les lettres composant l'ex-libris et des pensées (fig. 1). Les marges de l'office des morts sont divisées en une série

<sup>44</sup>. B.n.F., Lat. 920.

<sup>45</sup>. Sur la chronologie de la réalisation du décor dans ce manuscrit se reporter à N. Reynaud, 1993, *op. cit.* à la note 33, p. 328-332.

<sup>46</sup>. f. 300v, 301v, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308v, 309v, 310v, 311v, 312v.

<sup>47</sup>. *Heures de Jean de Champagne*, France, collection particulière, E. König et H. Tenschert, 1993/1994, *op. cit.* à la note 35, p. 401, 404, 406, 409.

<sup>48</sup>. *Heures de Jean Charpentier*, Angers, B.M., ms 2048 (S.m. 109), f. 24, N. Reynaud, 1993, *op. cit.* à la note 33, 288-290

<sup>49</sup>. *Bréviaire de Monnypenny*, U.S.A., collection particulière, f. 24v, 56v, *ibidem.*, p. 340-342.

<sup>50</sup>. *Heures à l'usage de Rome*, Paris, B.n.F., N. a. lat. 3117, f. 58. F. Avril, « L'atelier de Guillaume Lambert », F. Avril et N. Reynaud, 1993, *op. cit.* à la note 33, p. 361.

ininterrompue de losanges habités de crânes représentés en très léger trompe-l'œil (*fig. 16*). Si ces formules demeurent rares, on observe cependant dans le livre d'heures de Philippe de Champagne des compositions comparables. Au feuillet 17, des compartiments en forme de cœur sont ornés de fleurettes et d'acanthes et au folio 196, suivant un schéma très proche du premier exemple tourangeau, un cloisonnement en forme de losange constitué de légers filets rouges accueille des séries de pensées et d'ancolies disposées sur un fond doré. La pratique timide du trompe-l'œil se retrouve également dans la bordure spectaculaire du feuillet 180 verso, puisque entièrement composée de motifs de perles et de gemmes de couleurs.

Aux côtés de ces bordures originales se placent dans le manuscrit de Tours un très grand nombre de marges plus spécifiquement tourangelles composées de riches feuilles d'acanthes bleues et or aux enroulements foisonnants naissant des angles et du milieu des feuillets laissés blancs (*fig. 3, 13*). Accompagnés de fleurs (roses, pensées, chardons...) et de fraises, elles côtoient des figures chimériques mêlant animaux et humains. Ce type de bordure se retrouve en abondance dans des *codices* attestés comme tourangeaux telles les *Heures à l'usage de Paris* (B.n.F. n.a. Lat. 3203)<sup>51</sup>, les *Heures à l'usage de Rome* (B.n.F. Lat. 13305), les *Heures de Macé Prestesaille* (B.n.F. Lat. 1179)<sup>52</sup> ou les *Heures à l'usage de Tours* (Vienne, O.N.S. n. 13247)<sup>53</sup>. C'est plus particulièrement avec ce dernier manuscrit que le codex de Tours partage certains motifs de personnages, tel le bipède au long bec présent dans la marge basse du folio 286 (*fig. 18*) qui se retrouve à Vienne au feuillet 16<sup>54</sup> (*fig. 19*). L'animal y est accompagné par un monstre cornu sortant d'une coquille, cette même coquille que l'on retrouve à Tours au verso du feuillet précédent habitée cette fois par un animal au nez allongé (*fig. 19*). On observe également dans ces deux manuscrits la présence de personnages installés sur des tertres circulaires, à genou et en prière accompagnant la *Pietà* à Tours, debout ou à genoux et également en oraison à Vienne (*fig. 4, 20*).

La question de l'identité de l'artiste a été posée par Sandra Hindman qui a proposé d'y reconnaître le Maître du Missel de Yale<sup>55</sup>. Cependant, si les deux artistes appartiennent au même milieu tourangeau, il ne semble pas que l'on puisse désormais les confondre. On ne

---

<sup>51</sup>. *Ibidem*, p. 151-152.

<sup>52</sup>. *Ibidem*, p. 154-155.

<sup>53</sup>. O. Pächt et D. Thoss, *Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek, Französische Schule I, 1, Vienne, 1974*, p. 164-166, fig. 368-374, VIII.

<sup>54</sup>. Ce type d'êtres chimériques est également représenté dans un livre d'heures passé en vente à Paris par l'étude Tajan le 20 février 2002, le style des enluminures et des bordures renvoyant par ailleurs au milieu tourangeau. *Catalogue de vente, Livres anciens et moderne*, Etude Tajan, Paris, mercredi 20 février 2002, Hôtel Drouot, salle 1, lot n° 1, p. 3, reproduction sur les plats de couverture.

<sup>55</sup>. Galerie « Les enluminures », 1995, *op. cit.* à la note 2, p. 10.

retrouve pas dans le manuscrit de Tours la même palette mate et sourde qui caractérise le Maître du Missel, bien au contraire des tons lumineux déclinant une gamme allant du rose à l'orange y sont privilégiés. Les personnages ne possèdent pas non plus la forte charpente corporelle si frappante dans la majorité des œuvres qui lui sont attribuées et les visages des figures apparaissent comme moins lourds et moins charnus. Enfin, l'emprunt — par ailleurs maladroit — d'un encadrement aux *Heures de Louis de Laval*, dont le créateur semble être le Maître du Missel, pour enserrer la représentation de l'*Annonciation* n'est pas déterminant tant ce manuscrit a influencé sa période. Cependant, cette citation des *Heures de Louis de Laval* et la présence des ciels mauves en plus des modèles « fouquettiens » relie le maître des *Heures de Jehan Boudet* à la génération des artistes produisant aux alentours de 1470-1475. Il apparaît, à l'instar des enlumineurs des *Heures à l'usage de Paris* (B.N.F., n. a. Lat. 3203) des *Heures à l'usage de Rome* (B.N.F., Lat. 13305) ou des *Heures à l'usage de Tours* (Vienne, O.N. S. n. 13247), comme un contemporain du Maître du Missel de Yale et de l'auteur des images du second volume des *Antiquités Judaïques*.

A l'issue de cette étude, le manuscrit nouvellement acquis par la bibliothèque municipale de Tours peut être rendu avec certitude à son commanditaire et à son milieu d'origine. Rejoignant les *codices* commandés aux artistes tourangeaux par un certain nombre de fonctionnaires royaux et un groupe de livres d'heures à l'usage des diocèses de Tours ou d'Angers, il se caractérise plus particulièrement par ses liens formels avec l'art de Jean Fouquet. Le codex tourangeau se présente donc comme le fruit d'un travail au sein duquel les modèles « fouquettiens » sont utilisés comme « des canevas de base auquel l'enlumineur apporte des aménagements divers<sup>56</sup> » : compositions resserrées, figures aux gestes légèrement modifiés, présentées inversées et aux couleurs transformées. Le maître a donc été formé dans la mouvance du peintre de Tours et a participé à la production de manuscrits à « la manière de Fouquet » pour une clientèle locale.

---

<sup>56</sup>. N. Reynaud, 1993, *op. cit.* à la note 33, p. 151.

**Bibliothèque Municipale de Tours ms. 2285, Heures à l'usage de Rome.**

293 feuillets de parchemin (un feuillet oublié à la pagination : f. 33)

Dimension : 145 x 195 mm, justification : 70 x 50 mm

Relié principalement en quaternions, exceptés 1/6. 2/6. 18/4. 35/4. 36/7. 38/7. 39/3.

Début des suffrages manquant, environ 3 feuillets.

**Usage**

Les Heures de la Vierge et l'Office des morts sont à l'usage de Rome. Des saints de la région de la Loire se retrouvent dans le calendrier et les suffrages :

- saint Mor / Maur, abbé de Glanfeuil, compagnon de saint Benoît, 15 janvier
- saint Aubin (Albin), évêque d'Angers, 1er mars et 30 juin (vigile)
- saint Benoît, abbé du Mont-Cassin, reliques conservées à Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire) 21 mars et 11 juillet (translation)
- saint Béat, martyr, reliques conservées à Vendôme, vénéré à Blois, 9 mai
- saint Donatien, martyr, Nantes, 24 mai
- saint Martin, évêque de Tours, 11 novembre, et suffrage
- saint Brice, évêque de Tours, 13 novembre
- saint Gratian (Gratien) évêque de Tours, reliques conservées à Sepmes (Touraine), 23 octobre.
- saint Perpetue, évêque de Tours, 30 décembre.

**Marques de propriété**

f. 31 : anagramme dans le décor marginal : IVADEBONHET suivi de ILVADEBONHET

f. 45 : anagramme tenu par deux *putti* : IVA DE BONHET.

Anagrammes pouvant être lues comme celles de Jehan Boudet, contrôleur général des finances du duc Louis d'Orléans, mort en 1492.

**Contenu : textes et enluminures**

f. 1-12v. : Calendrier en Français, alternativement à l'encre bleue et rouge. (Illustration dans la marge externe : travaux des mois et zodiaque)

f. 13-14v : Fragment de l'évangile selon saint Jean (Jean et l'aigle)

f. 15-16 : Fragment de l'évangile selon saint Luc (Luc et le bœuf)

f. 16v-17v : Fragment de l'évangile selon saint Matthieu (Matthieu et l'ange)

f. 18-19 : Fragment de l'évangile selon saint Marc (Marc et le lion)

f. 19v-24 : *Obsecro te* (Déploration)

f. 24-26 : *O intemerata*, prière à la Vierge et Saint Jean. (Vierge en buste)

f. 26v-30v : *O intemerata*, prière à la Vierge. (Vierge en prière)

f. 31-41 : Passion selon saint Jean. *De sancta passione domini. Passio domini nostri Jhesus Christi secundem Johannem* (Christ emmené devant Pilate)

f. 41-43 : *Oratio devota ad beatam mariam. Stabat mater dolorosa* (Vierge en prière sous la croix)

f. 43v : « Cy commencent les heures de Notre Dame suivant l'usage romain ».

f. 44 : blanc

f. 45-56v : Heures de la Vierge. Matines (Annonciation)

f. 57-69v : Heures de la Vierge. Laudes (Visitation)

f. 69v-70v : Heures de la croix, Matines (Crucifixion)

f. 71-71v : Heures du Saint-Esprit, Matines (Pentecôte)

f. 72-78v : Heures de la Vierge, Prime (Nativité)

f. 79-85v : Heures de la Vierge, Tierce (Annonce aux bergers)

f. 86-91v : Heures de la Vierge, Sexte (Adoration des mages)

- f. 92-98 : Heures de la Vierge, None (Présentation au Temple)
- f. 98v-100v : Heures de la Vierge, Vêpres (Fuite en Egypte)
- f. 101-143v : Heures de la Vierge, Complies (Couronnement de la Vierge)
- f. 144-157 : Paumes pénitenciaux (David remettant à Urie la lettre l'envoyant à la mort)
- f. 157v-166 : Litanies des saints
- f. 166v-218v : Office des morts (Job sur son fumier, marges à têtes de mort)
- f. 219-221 : Prière au christ souffrant (Christ aux outrages)
- f. 221-222 : *Oratio devota ad dominum. Deus qui voluit...* (Christ rédempteur)
- f. 222-226v : *Alia oratio ad dominum. Domine deus omnipotens Pater et Filius et Spiritus sanctus.* (Dieu sauveur du monde)
- f. 227-231v : *Oratio. O dulcissime domine Jhesus Christus* (Christ montrant ses plaies)
- f. 232-236v : *Oratio. O Propicius...* (Christ bénissant)
- f. 237-239v : *Domini Jhesus Christus*, les sept requêtes de Dieu (Christ orant)
- f. 239v-241 : *Precor te domine...* (Christ sauveur du monde bénissant)
- f. 241-244 : *Deus propicius ...* (Christ bénissant)
- f. 244-245 : *Oratio contra VII peccata mortalia* (Christ de la Passion bénissant)
- f. 245-246 : *Oratio devota de sancto spiritum* (Colombe du Saint-Esprit)
- f. 246-247 : *Illumina oculos meos*, les 7 vers de saint Bernard (Saint Bernard et le diable)
- f. 247v-249 : *De sancta veronica oratio, Salve sancta facies redemptoris* (LaVéronique)
- f. 249v-251 : *Oratio contra infidelis. Pro afflictis et captivis libera deus...*
- f. 251v-252 : *De beata Maria oratio. Sancta Maria mater Dei...* (Vierge allaitante)
- f. 252v-257v : *Oratio devota ad beatam Mariam Virginem. O domina Maria sancta in perpetua virgo virginum ...*(Christ embrassant la Vierge)
- f. 258-260 : *Oratio. Et sicut ego ...*(Dieu sauveur du monde)
- f. 260-264 : Oroison dévote à Notre-Dame. « O très certaine espérance » (Vierge de prière)
- f. 264v-266 : Oroison très dévote à notre seigneur (Christ sauveur du monde)
- f. 266-267 : Passion selon saint Jean. *Passio domini nostri Jhesus Christi secundum Johannem*
- f. 268-286v Suffrages des saints, oraisons à Dieu (ou à la Trinité) et à la Vierge manquants, présence sur le f. 268 de la fin de l'oraison aux anges, chérubins et séraphins.
  - f. 268 : Saint Jean-Baptiste (Jean-Baptiste tenant le livre accompagné de l'agneau crucifère)
  - f. 268v : Saint Pierre (saint Pierre tenant la clef)
  - f. 269 : Saint Paul (saint Paul tenant l'épée)
  - f. 270v : Saint André (saint André tenant un livre)
  - f. 271v : Saint Jacques (saint Jacques tenant un bâton)
  - f. 272 : Saint Etienne (saint Etienne lapidé)
  - f. 272v : Saint Laurent (saint Laurent tenant son grill)
  - f. 273 : Saint Blaise (saint Blaise crucifié)
  - f. 274 : Saint Sébastien (saint Sébastien percé de flèches)
  - f. 274v : Saint Christophe (saint Christophe portant le Christ)
  - f. 275v : Saint Laurent (saint Laurent tenant un livre)
  - f. 276 : Saint Georges (saint Georges combattant)
  - f. 277 : Tous les saints (Groupe de saints dont Jean-Baptiste)
  - f. 277v : Saint Martin (saint Martin partageant son manteau)
  - f. 278v : Saint Nicolas (saint Nicolas et les trois enfants dans le saloir)
  - f. 279 : Saint Antoine (saint Antoine tenant un livre ouvert)
  - f. 281 : Sainte Anne (éducation de la Vierge)
  - f. 281v : Sainte Marie-Madeleine (sainte Marie-Madeleine tenant un pot d'onguent)
  - f. 282v : Sainte Hélène (sainte Hélène tenant la croix)



- f. 283v : Sainte Catherine (sainte Catherine tenant une palme et un livre)
- f. 284v : Sainte Apolline (sainte Apolline tenant une palme et un livre)
- f. 285v : Toutes les saintes (quatre saintes)
- f. 286 : Tous les saints (quatre saints)
- f. 287-288 : *Oratio devota ad dominum Jhesum. Die exaudibus...*(Dieu sauveur du monde)
- f. 288v-289 : *Oratio ad dominum. Domine Jesu Christe...*(Trône de grâce)
- f. 289-289v : *Oratio de sancte Trinitate.*
- f. 290-291v : *O domine Jhesu Christe adoro te*, copié par une autre main.
- f. 291-292v : *Ad domina Maria mater dei regina*, copié par une autre main.

## Liste des clichés

Fig 1. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 31 (*Jésus conduit au supplice*)

Fig 2. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 45 (*Annonciation*)

Fig 3. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 144 (*David et Urie*)

Fig 4. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 4 (*Jeune homme à l'oiseau, mois de mai*)

Fig 5. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 98v (*Fuite en Egypte*)

Fig 6. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 11 (*Glandée et Sagittaire, mois de novembre*)

Fig 7. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 288v (*Trône de Grâce*)

Fig 8. *Antiquités judaïques*, Paris, B.n.F., ms N.A.F. Fr. 21013, f. 1v (*Entrée d'Hérode à Jérusalem*)

Fig. 9. *Heures de Louis de Laval*, Paris, B.n.F., ms Lat. 920, f. 310v (*Saint Yves*)

Fig 10. *Heures Robertet*, New York, Pierpont Morgan Library, ms M. 834 (*Annonciation*)

Fig 11. *Heures à l'usage de Tours*, Paris, B.n.F., ms Lat. 13305, f. 15 (*Annonciation*)

Fig 12. *Heures d'Etienne Chevalier*, Chantilly, Musée Condé (*Annonciation*)

Fig 13. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 19v (*Déploration*)

Fig 14. Jean Fouquet, *Pietà*, Nouans-les-Fontaines, église paroissiale

Fig 15. *Livre d'Heures*, Paris, B.n.F. Lat. 1417, f. 191 (*Déploration*)

Fig. 16. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 167 (*Job sur son tas de fumier*)

Fig. 17. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 251v (*Vierge allaitante*)

Fig. 18. *Heures de Jehan Boudet*, Tours, B.M., ms 2285, f. 285v-286 (*Saints et saintes*)

Fig. 19. *Heures à l'usage de Tours*, Vienne, O.N., ms S.n. 13247, f. 16 (*Saint Jean sur l'île de Patmos*)

Fig. 20. *Heures à l'usage de Tours*, Vienne, O.N., ms S.n. 13247, f. 50 (*Annonciation*)